

Genève & région

Cour des comptes: Daniel Devaud jette l'éponge

Page 15

Reptiles abandonnés: le Vivarium est complet

Page 14



Châtelaine

L'usine Hispano-Suiza rachetée à prix d'or

L'ancien complexe industriel est parti pour 61 millions. Les vendeurs font une juteuse affaire alors que des artisans ont reçu leur congé

Christian Bernet

C'est l'un des derniers vestiges de l'âge d'or de l'industrie à Genève, l'ultime trace des grandes fabriques de la Rive droite. Aujourd'hui, on se l'arrache à prix fort. Les anciens ateliers d'Hispano-Suiza viennent d'être vendus pour la coquette somme de 61 millions de francs. Le vendeur se frotte les mains: il avait acheté ce bien en 2005 pour 23,2 millions!

Dans les halles de la rue de Lyon, les petits patrons restent pantois à l'annonce de ces chiffres, qui ravivent l'inquiétude ambiante. «Cela fait des années qu'un projet immobilier se prépare, note un carrossier. Nous sommes plusieurs à avoir reçu notre congé en 2011 déjà.» Aucune proposition de relogement ne leur a été faite, disent-ils. Aucune indemnité. «Si je dois partir, je vais perdre mon fonds de commerce et mon deuxième pilier», s'inquiète ce mécanicien auto, installé ici depuis vingt ans.

Hispano-Suiza a construit cette usine en 1941. Il y a produit des armes et des munitions puis des machines-outils, avant de fermer en 1985. Aujourd'hui, le site fourmille d'une centaine au moins de PME, la plus grande comptant une cinquantaine d'employés.

Eglises et hôtel de passe

C'est une auberge espagnole. On y trouve des carrossiers, des ébénistes, des imprimeurs ou des mécaniciens. A côté de ces artisans sont venus s'ajouter des graphistes, des architectes, une fiduciaire ou



Aujourd'hui, le site des anciens ateliers fourmille d'une centaine au moins de PME. PIERRE ABENSUR



une compagnie de théâtre. Enfin, pour parfaire ce tableau très hétéroclite et peu industriel, on y compte plusieurs églises évangéliques et aussi... un hôtel de passe.

C'est la société Soboss SA qui a acquis l'usine en 2005. Selon plusieurs sources, elle l'a achetée au Credit Suisse qui avait repris les actifs de promoteurs en faillite. Soboss a lancé un gros projet immobilier et a mandaté le bureau d'architectes japonais Kenzo Tange. Pourquoi japonais? «Il était question d'y accueillir le siège européen d'une société coréenne», raconte l'architecte Patrice Bezos qui travaille aussi sur le projet. Sans doute Samsung.

Aujourd'hui, le projet a évolué. La Ville de Genève et la Fondation des terrains industriels ont fait pression. Le site étant en zone industrielle, elles ont obtenu que 40% des surfaces soient réservées aux artisans, avec des loyers à 200 francs le m² par année. Pour le reste, il y aura des bureaux, des commerces et du high-tech.

Il est prévu que les halles intérieures soient démolies et les bâtiments plus hauts conservés. Le complexe verrait ses surfaces tripler. Il pourrait coûter entre 200 et 300 millions de francs. Une autorisation préalable a été accordée en décembre. Elle fait l'objet d'un recours des riverains.

C'est fort de ce projet en partie abouti que Soboss a vendu, réalisant une plus-value de 40 millions. Cette société est inscrite au Luxembourg. Parmi ses administrateurs, on trouve un Genevois, Claude Charmillot, expert fiscal.

Quant au nouveau propriétaire, il s'agit de Swisscanto, une émanation des banques cantonales qui gère des fonds de placement immobilier pour des caisses de pension. Swisscanto vise en général 4 à 6% de rendement pour ses biens immobiliers et affirme que son nouvel achat atteindra ce but. Elle tentera, dit-elle, de construire par étapes pour reloger certains locataires. Mais pas tous.

Encre Bleue

Le ciné sous les étoiles

Les meilleures choses ont une fin, semble-t-il. Quel dommage! Il faudrait pouvoir siffler les prolongations. Faire en sorte que ces soirées magiques aient lieu aussi longtemps qu'il fait beau et chaud. Ce serait si bien! Mais de quoi parle-t-elle? De CinéTransat, pardi!

Dimanche soir, la pelouse du parc de la Perle du Lac était noire de monde, bien avant la tombée de la nuit. Une affluence record, me dit-on! La faute à la canicule?

A vue de nez, il y avait là plus de 4000 personnes assises dans des transats, sur des couvertures, des sièges en carton ou à même le gazon. Des cinéphiles du dimanche qui piquent-niquent en famille ou entre copains, boivent des coups tout en racontant leurs vacances.

Cette foule bon enfant prend ses aises dans le pré avant la projection de la dernière séance de l'été. Après six semaines de cinéma gratuit sous les étoiles, place à *Forrest Gump*. La nuit tombe, l'écran géant se gonfle, et c'est parti pour de nouvelles aventures...

Quelle ambiance, de bleu de bleu! Les spectateurs applaudissent, chantent, sifflent, huent au besoin. Faut dire que les scènes qui défilent sous leurs yeux sont connues. Attendues. Espérées. Car CinéTransat programme, avec la complicité de son public, des grands classiques du cinéma, «beaux, positifs, qui font du bien, qui collent un sourire et font briller les yeux...»

Alors forcément, ça marche! D'autant que ces films servent de prétexte à des soirées à thème, à des déguisements ou des karaokés géants. On s'amuse bien, la nuit, à la Perle du Lac...

Après la projection, lorsque la foule se retire, ce n'est pas comme aux Fêtes de Genève: les spectateurs ramassent leurs débris (oui, c'est vrai) et disent merci à l'équipe qui organise cet événement. Surprenant, non?

Pour cet été, c'est hélas terminé, le ciné sous les étoiles. Mais il semblerait que les organisateurs de l'événement concoctent une surprise pour cet hiver. Avec ou sans transats?

Julie

Retrouver les chroniques de Julie sur encrebleue.tdj.ch ou écrivez à Julie@tdj.ch

Drapeau suisse sur du papier WC: la justice ouvre une enquête

Le député UDC Christo Ivanov avait dénoncé des affiches sauvages avec le drapeau helvétique sur du papier hygiénique

Le procureur général Olivier Jornot n'a pas traîné. Au début du mois, le député UDC Christo Ivanov avait dénoncé à la justice des affiches sauvages placardées sur les murs de la ville depuis le 1er août. On y voit un rouleau de papier WC aux couleurs de la Suisse. Comme nous le confirmerait hier matin, sur notre site *tdg.ch*, le porte-parole du pouvoir judiciaire



L'affiche qui a provoqué la colère de l'UDC.

Vincent Derouand, le procureur général a pris connaissance de la plainte du député et a ouvert une procédure judiciaire. Le dossier reste en mains d'Olivier Jornot en personne. Pour l'heure, le chef du Parquet n'a pas encore décidé, dans les détails, quelle suite donner à cette plainte révélée le 6 août par *Le Matin*.

A l'époque, Christo Ivanov, également conseiller municipal en Ville de Genève, s'était décidé à saisir le Ministère public: «La provocation a des limites car on n'a pas le droit d'utiliser le drapeau pour salir son pays, déclarait alors le député. Il faut un minimum de

respect!» L'affiche antifasciste, intitulée «Aux chiottes le nationalisme», est visiblement l'œuvre d'un groupuscule d'extrême gauche critique à l'encontre de la fête nationale. Elle invite ainsi à tourner le dos au 1er Août pour éviter la «guerre entre les peuples» tout en renonçant à «la paix entre les classes».

Le texte ne pose aucun problème, estime le plaignant: «Ce qui ne va pas, c'est de salir un drapeau. Il n'y a qu'en Suisse, ou plutôt qu'à Genève, où on fait preuve d'un tel laxisme. Cela dit, je suis satisfait que le procureur général ait ouvert une informa-

tion pénale. Il faut que les auteurs de ces affiches soient condamnés à nettoyer les murs qu'ils ont souillés.»

Christo Ivanov et son parti vont plus loin. «En septembre, notre conseillère nationale Céline Amaudruz va intervenir à Berne pour mieux protéger le drapeau suisse. Nous pourrions punir, même symboliquement, ceux qui ne respectent pas le drapeau. Il faut éviter qu'une petite minorité fasse ainsi de la provocation.» Et en la matière, dixit Christo Ivanov, l'Union démocratique du centre en connaît un rayon... **Fedele Mendicino**